

CHAPITRE VI

NOTIONS SUR LA MANŒUVRE

DES VOILES LATINES

Exposé général

La voilure latine, malgré sa simplicité, exige pour sa manœuvre, une assez grande habitude. Si par faible brise, tout amateur peut, lui-même, manœuvrer aisément une voile latine, on ne saurait méconnaître que par mauvais temps cette voilure devient parfois dangereuse. C'est ce qui a donné lieu à ce proverbe des vieux pêcheurs s'adressant aux débutants :

Sé mi counouissès pas
Mi toquès pas.

Ce qui veut dire :

Si tu ne me connais pas
Ne me touche pas.

La faveur persistante dont jouit la voilure latine sur les côtes de Provence, permet cependant d'admettre que ce proverbe est quelque peu exagéré et que, en raison même de la simplicité du système, l'expérience est bien

vite acquise. C'est ce que témoigne le nombre toujours croissant d'amateurs naviguant sous cette voilure.

Lorsque l'antenne est placée à babord du mât et qu'on est tribord amure, c'est-à-dire lorsque la voile reste sous le vent, ou dit qu'on va du *bon bord* ou à *bonne main* (*boueno man*) (figure 21); par contre, si on est babord amure, la voile porte sur le mât et on dit alors qu'on va du *mauvais bord*, de la *mauvaise main*, ou, suivant l'expression locale, à *bido* (figure 23).

Dans la voile latine, il faut, lorsqu'on va du bon bord ou de la bonne main, manœuvrer simultanément l'écoute qui oriente la voile et le *palan de devant* qui règle la position de l'antenne.

Lorsque la voile porte sur le mât, qu'on va de la mauvaise main ou à bido, l'écoute peut rester bordée à bloc alors que le devant oriente l'antenne, soit pour le large, soit pour le vent arrière.

Tréloucher, c'est changer la position de la voile pour la manœuvre du virement de bord.

Nous donnons ci-après quelques notions sur les diverses manœuvres auxquelles donne lieu une voile latine et qui consistent à :

Enverguer.

Hisser.

Orienter aux trois allures.

Carguer.

Amener.

Serrer et prendre des ris.

Enverguer

Pour enverguer la voile sur l'antenne, celle-ci est amenée peu au-dessus du pont, soutenue seulement par la drisse et maintenue par le palan de devant, de façon

à ce que l'extrémité de la penne ne touche pas l'eau. On commence par capeler la ganse d'amure sur l'extrémité du quart, puis on passe le raban d'empointure ou tirant de la voile, à l'extrémité de la penne, en ayant soin de laisser l'oste à tribord de la voile, si l'antenne est à babord et réciproquement.

Les pêcheurs et les pilotes enverguant souvent à la mer, ou la nuit, trouvent commode de capeler à l'extrémité de la penne une corne percée d'un trou, pour le passage du tirant ou raban d'empointure, qui s'attache un peu plus bas sur l'antenne (figure 20).

Les bateaux de plaisance, barquettes, gourses, bettes et en général les petites embarcations, passent le tirant de la voile dans une simple rainure ménagée à l'extrémité de la penne.

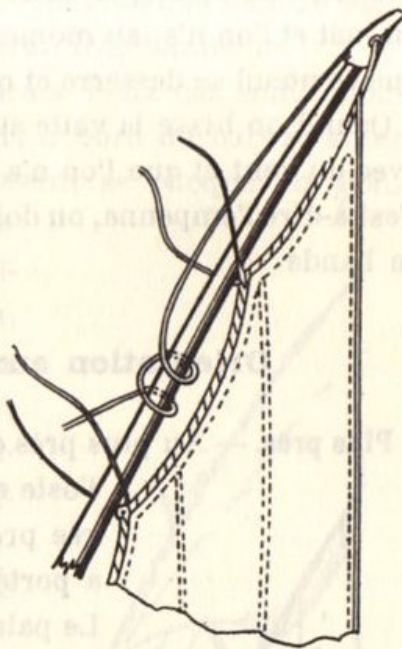


FIGURE 20

On ride tant qu'on le peut la ralingue d'envergure, au moyen du tirant de la voile qui, ainsi qu'il a été dit plus haut, s'amarre ensuite à la penne. Il ne reste plus qu'à fixer les garcettes sur l'antenne, pour que la voile soit enverguée.

Hisser

Lorsque la voile est enverguée sur l'antenne, on peut hisser celle-ci avec la voile laissée libre ou avec la voile carguée (*empennado*).

Lorsque la voile est laissée libre, on fixe provisoirement le palan du devant; sans cette précaution, le quart monterait avant la penne et la voile serait renversée de haut en bas.

Lorsqu'on hisse la voile toute carguée (*empennado*), ce qui se fait le plus souvent, on retient le point d'écoute sur l'antenne au moyen d'un nœud de ganse fait avec l'écoute elle-même; le bout de l'écoute pend en arrière du mât et l'on n'a, au moment voulu, qu'à le tirer, pour que ce nœud se desserre et que la voile tombe.

Quand on hisse la voile au largue ou au vent arrière, avec du vent et que l'on n'a pas le temps de la carguer, c'est-à-dire l'empenna, on doit toujours amarrer l'écoute en bande.

Orientation aux trois allures

Plus près. — Au plus près du vent, l'écoute est bordée, l'oste est en bande et reste amarée provisoirement sur la drosse, à portée de la main (figure 21). Le palan de devant et l'orse poupe sont bordés, mais pas à bloc, surtout si la voile porte sur le mât, c'est-à-dire si on va de la mauvaise main, soit à bido.

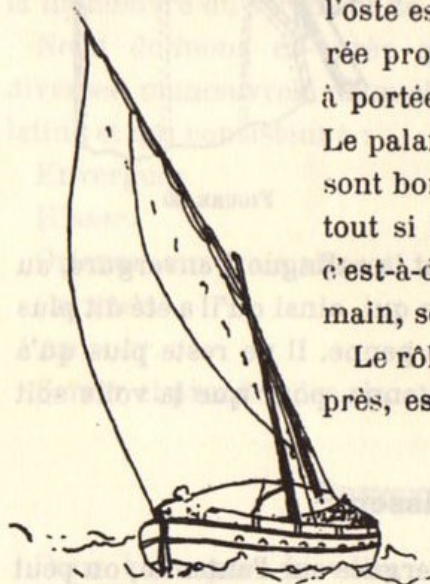


FIGURE 21

Le rôle de l'orse poupe, au plus près, est de soulager la ralingue de bordure de la voile. Il ne faut cependant pas que l'orse poupe soit par trop souquée, car, dans ce cas, la

voile établit mal et sa chute trop tirée ne dévente plus.

Largue. — Suivant la force du vent, la voile latine s'oriente au large de plusieurs façons.

Avec brise faible ou moyenne, on choque le palan de devant et l'écoute, sans choquer l'orse poupe, de sorte que le quart, ainsi maintenu, reste à la même distance du mât qu'au plus près du vent. La voile prend dans cette orientation le vent plus haut.

L'oste ne s'utilise en guise de bras que dans le cas où l'agitation de la mer secouerait trop l'antenne.

Avec vent frais et très frais, deux cas sont à considérer, suivant que l'on court tribord ou babord amure.

A la bonne main, le devant se choque en grand, l'écoute se dépasse du *casse-escote* pour s'amarrer solidement, mais avec du mou, au banc placé en arrière de celui du mât, dit *banc d'apé*; l'orse poupe se passe à tribord, par conséquent en dehors de la drosse, pour s'amarrer en abord au vent du bateau.

L'oste est portée au cadetnot arrière où, convenablement choquée, elle assujettit l'antenne.

Cette orientation s'appelle *escoto ou ban d'apé* (figure 22).

Les bateaux qui font habituellement la pêche au filet traînant, dit *gangui*, naviguent souvent sous cette allure; ils ont même, dans ce cas spécial, une écoute supplémentaire, dite *pisso ou vén*, au moyen de laquelle ils abraquent le mou de l'écoute fixé au banc, quand le vent manque et larguent ce mou dans la rafale.



FIGURE 22

Avec vent très frais, on descend l'antenne sur le mât d'une quantité d'autant plus grande que le vent est plus fort. Dans cette manœuvre, on ne touche pas à l'écoute, mais on assujettit l'antenne en raidissant la drosse, le

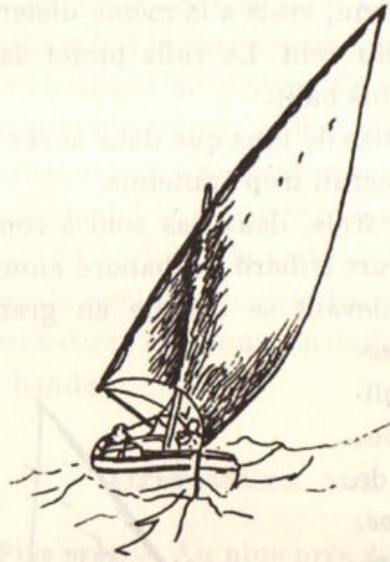


FIGURE 23

palan de devant, l'orse poupe et l'oste. Cette manœuvre s'appelle *asségura* (asségura l'entunno, la vélo).

A bido, au vent frais, l'orse poupe est en bande, l'écoute peut rester bordée presque à bloc, le devant seul brasse l'antenne, d'autant plus carré que le vent augmente, abaissant ainsi le centre de gravité de la voile

(figure 23). Au vent très frais, on *asséguro* un peu on choque l'écoute et on fixe l'oste.

Vent arrière. — Avec faible ou moyenne brise, à la bonne main, comme bido, le palan de devant est établi de façon à brasser carré l'antenne, l'oste ne sert qu'avec la mer.

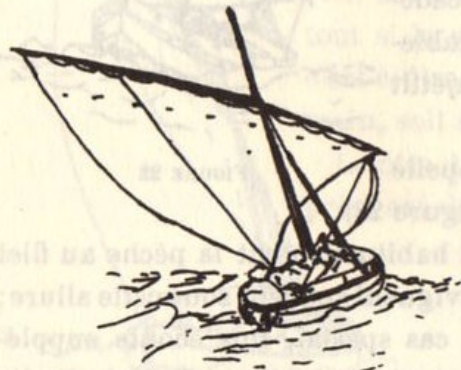


FIGURE 24

Tout ce qui a été dit pour le large peut s'appliquer au vent arrière à la bonne main; la seule

différence, c'est qu'au vent arrière, on amarre toujours

l'oste et que l'écoute est choquée davantage, ainsi que le palan de devant (figure 24).

Le rôle de l'oste au vent arrière, par temps forcé, est d'empêcher la trélouche.

Prendre le vent droit arrière de la chute de la voile s'appelle le prendre à *fiou de rodo*: il faut, dans ce cas, se tenir prêt à la trélouche.

Carguer (*empenna*)

On cargue la voile de trois manières. Par temps calme, on la cargue à demi, en portant simplement l'écoute de la voile à l'extrémité du quart, sur lequel on l'amarre bien souquée par deux demi-clefs. La chute se trouve ainsi raidie contre l'antenne et la voile est pliée en deux parties dans le sens de sa hauteur, dégageant ainsi l'arrière du bateau.

Pour la carguer tout-à-fait, on va sur l'avant du mât, on maintient le quart de la main gauche (si l'antenne est à babord du mât), tandis que la main droite saisit et raidit la chute; puis, au moyen de quelques coups de main, dont la pratique donne l'habitude, on enrôle la voile sur elle-même, de telle sorte que la chute reste au centre du rouleau; la main droite envoie ensuite le bas de la voile, toujours roulée par dessus le quart.

Pour plus de précaution, on repasse une seconde fois le bas de la voile, ainsi que l'écoute sur le quart. La voile étant carguée, on choque ensuite le palan de devant pour placer l'antenne dans une position très peu inclinée, afin qu'elle dégage l'avant du bateau.

La troisième manière de carguer est de ramasser la voile en ridant alternativement la bordure et la chute, vers le bas de la penne où un nœud de ganse vient la saisir (Voir hisser).

Amener (meïna)

La voile s'amène en choquant le palan de drisse.

Au plus près, l'antenne descend toujours, pourvu que l'orse poupe soit larguée et l'écoute mollie.

Il est préférable d'amener, quand on le peut, à *bonne main*, à cause de la tendance qu'a la voile à s'appliquer contre le mât lorsqu'on va à bido.

Au largue, lorsqu'on amène à bonne main, on doit, pour éviter que la voile ne touche l'eau, souquer sur l'oste qui ramène l'antenne à bord et amasser (*estouffa*) la voile en même temps; mais à bido, avec vent arrière frais, il arrive que la toile colle contre le mât, de telle sorte qu'il faille loffer pour *amener en caisse (meina en caïssso)*.

Amener en caisse, *meina en caïssso*, c'est amener au vent arrière en se servant, comme au largue, de l'oste pour ramener l'antenne dans l'axe du bateau.

Dans tous les cas, l'oste remplit les fonctions de halebas.

Une petite fourche plantée au cadenot arrière sert de support à la penne quand l'antenne est amenée; c'est le *fourcat*.

Prendre dès ris

Dans la voile latine, on prend un ris de deux manières.

1° On amène l'antenne et on démarre à la fois les garcettes de la voile, le *bragot* et les veltures ou *ensines* qui lient la croisure de la penne et du quart, et on jumelle à nouveau quart et penne, de façon que l'antenne ait la longueur de l'envergure de la voile à la

position du ris que l'on prend. On passe le tirant de la voile dans l'œillet qui termine la bande de ris en repliant sur lui-même le sommet de la voile qui reste serré dans les garcettes supérieures de la penne. Une fois le tirant ridé et les garcettes amarrées, on rétablit le *bragot*, mais pas au même endroit du croisant; une marque est faite au préalable sur le quart pour la position du bragot à chaque ris. Si on négligeait cette précaution, l'écoute ne viendrait plus border en place et le centre vélique serait porté plus avant du bateau.

On voit que prendre un ris est chose longue pour les bateaux latins qui préfèrent parfois changer de voile, car c'est aussitôt fait.

Si on n'a pas à louvoyer ni à faire du plus près, on prend ce qu'on nomme un *ris forcé*, dans ce cas l'antenne s'anfene, mais on ne la raccourcit pas. On frappe précipitamment une ride d'empointure et l'on amarre les garcettes; si on a le temps on descend un peu le bragot, la voile ainsi diminuée établit souvent assez mal.

En fuyant vent arrière, pour diminuer rapidement la



FIGURE 25

surface de toile, on amène en caisse et on étrangle la la voile au milieu de la penne en y nouant un *matafién*

ou de préférence un mouchoir, ce qui risque moins de déchirer la toile. On hisse et on oriente ensuite. Cette manœuvre s'appelle *faïré booufigoun* (figure 25).

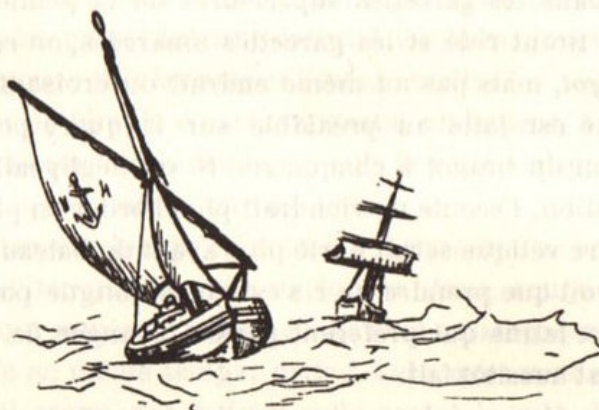


FIGURE 26

Le bas ris, dans le trinquet, se nomme *lou pu bass* ou *tasseïroou de trinquet*, ou simplement *tasseïroou* (figure 26).

Tréloucher

Tréloucher, c'est nous l'avons dit, changer la position de la voile pour la manœuvre du virement de bord.

On trélouche de deux manières, soit de bido à la bonne main, soit inversement de la bonne main à bido.

La trélouche, avec temps forcé, doit être prévue afin d'éviter toute chance d'accident.

Dans la trélouche, l'antenne pivote sur son bragot et la voile, prise subitement à rebours, s'abat d'un bord à l'autre en imprimant une brusque secousse au palan de devant et à l'écoute.

Il y a trois manières d'amoinrir la secousse dans la trélouche.

1° Border à plat ;

2° Renverser la voile, la penne en bas, le quart en l'air;

3° Amener l'antenne, virer lof pour lof et hisser à nouveau.

Les deux dernières manières ne s'emploient qu'avec très gros temps.

Le plus souvent on trélouche en accompagnant avec la main la chute de la voile, on choque ainsi par deux fois le palan de devant et l'écoute pour parer à la secousse.

Dans la trélouche, on ne doit larguer complètement l'écoute qu'après le palan de devant et l'orse poupe, car la voile viendrait s'engager sur le mât.

PREMIÈRE PARTIE.

A

FRANÇAIS	INDOUE LOCAL
Aboul.	Toua.
Abre-pout.	Abrayua.
Aiguilletage.	Ligara, tringua.
Aiguille.	Agro.
Aller à deux mains (voile latine sous le vent du mât).	Bontou man.
Aller à mauvaise main (voile latine au vent du mât).	Bido.
Allonge.	Eticavatra.
Amarré de poste.	Bapatta.
Amasser (la voile).	Estouffa.
Amener.	améca.
Amouir.	Enyigua.
Ancre.	Farré (leu).